

Arts & Images

À la découverte d'événements dans le domaine des arts visuels

Envoyé gratuitement à 1.900 adresses électroniques.

Rédaction : Baudoux A. J. Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre. 064 44 72 07. baudoux.godart@gmail.com

N° 70.2 - FÉVRIER 2025

Arts & images est hébergé sur : <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> où vous pouvez le télécharger.



CENTRE DE LA GRAVURE
ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE

Rue des Amours, 10
7100 La Louvière

En cours et jusqu'au 18 mai 2025, à La Louvière

Celles et ceux de Marchoul

Concevoir une exposition comme Celles et Ceux de Marchoul, c'est vouloir tout à la fois valoriser l'une des figures essentielles de la gravure en Belgique d'après-guerre, l'un des artistes les plus présents au sein de nos collections (avec plus de mille œuvres), mais aussi donner à voir nombre d'artistes femmes et hommes formés en tout ou en partie par lui, d'abord brièvement à l'Académie des Beaux Arts de Mons (devenue depuis ARTS 2) en 1965 et surtout dès l'année suivante à La Cambre de 1966 à 1989.

C'est aussi insister sur la notion de transmission. C'est dire l'importance de l'agir pédagogique.

C'est par ailleurs faire la part belle à des pratiques d'artistes passionnants de notre communauté que nous sommes heureux de valoriser avec détermination.



Christophe ÈVeys, directeur du Centre de la Gravure.

Sa vie durant, Gustave Marchoul (1924-2015), homme de grandes contradictions (tendre et féroce, lunatique et touchant à certains égards) a partagé son savoir, ses gestes, son désir de défendre l'estampe.

L'exposition trouve son articulation au fil de différentes géographies.

Au rez de chaussée, Marchoul et sa famille, la brève époque montoise, les années à *La Cambre*.

À l'étage, Marchoul en figure de militant au service de l'Estampe, en initiateur inspirant, et jusqu'à l'évocation de son travail à *l'Atelier du Livre* de Mariemont, puis bien évidemment, de son œuvre elle-même.

Il nous semblait en effet important d'y revenir mais sous un nouvel angle, puisque le musée

avait proposé une exposition monographique de l'artiste en 1989 intitulée *Marchoul paysages intérieurs*.



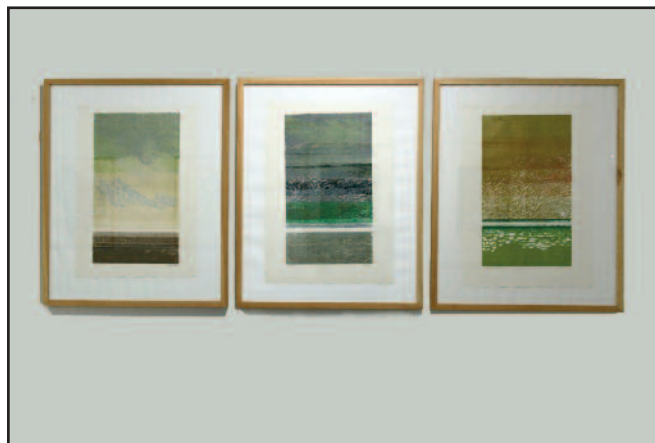
Paul Dumont. Alexandre, 1999. Xylogravure. Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Paul Dumont. Philippe, 1999. Xylogravure. Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Gustave Marchoul. *Plage noctuelle*, 1980. Burin. Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Emir Dragulj. *Le cavalier et la tour*. Aquatinte, manière noire. Collection du Centre de la gravure. Acquisition 1987.



La préparation de cette exposition nous a permis de rencontrer un bon nombre d'anciennes et d'anciens de Marchoul. Des rencontres enthousiasmantes et profondément humaines durant lesquelles les mots qui revenaient le plus souvent à propos de Gustave Marchoul furent : recettes, lumière, métier d'art, travail.

Il est frappant de constater combien Marchoul a été capable de construire sans façonner, les personnes passées par son enseignement. Chacun a son univers spécifique. Marchoul ne produit pas de clone de lui-même. Son enseignement est centré sur une grande rigueur, un savoir et une curiosité infinie pour les techniques. Il est par contre infiniment taiseux sur le fond. Tout juste cherche-t-il à gommer l'anecdotique.

Il incite à apporter toujours plus de lumière. Donner au papier une nouvelle profondeur d'où jaillirait la force du travail. Mais l'homme a ses nombreuses parts d'ombre. Autoritaire, il impose parfois. Acharné de travail, il confond souvent production et qualité. Parler de Marchoul c'est aussi évoquer une période durant laquelle les pouvoirs publics avaient la volonté de donner une visibilité aux arts imprimés par des gestes très forts. Ainsi, Gustave Marchoul représentera la Belgique à la Biennale de São Paulo en 1963, en compagnie d'Alechinsky et de Reinhoud. Il sera avec Paul Delvaux, Pol Mara, Luc Peire et Roger Raveel, l'un de nos cinq représentants à la Biennale de Venise en 1968.

L'inauguration de notre institution en 1988 en est probablement l'un des grands aboutissements. Si Marchoul a pu fédérer, inviter, encourager les actrices et acteurs de ce médium, c'est notamment grâce à l'intelligence sensible de la figure de René Léonard, à l'époque conseiller au Ministère de la Culture en France.

Les artistes présentés dans l'exposition, qu'ils aient connu l'enseignement direct ou indirect de Marchoul, ont eux aussi, des parcours remarquables. Nous vous en proposons ici une sélection, à la fois subjective et grandement issue de notre collection ou de celle de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nombre de ces artistes sont

eux-mêmes devenus de merveilleux enseignants en écoles d'art ou dans nos académies.

C'est une grande joie pour notre institution, de partager des différentes expressions de leurs talents.

Puisse cette exposition contribuer à porter une attention plus grande encore à la vitalité des arts imprimés dans notre territoire et bien au-delà.

Christophe Veys,
commissaire de l'exposition,
directeur du Centre de la Gravure.

INFOS PRATIQUES

Horaires

Du mardi au dimanche (ainsi que le lundi pour les groupes constitués), de 10 à 18 heures (dernière vente des tickets 17:30)

Fermé pendant le Lætare (carnaval).

Durée moyenne de la visite

Tarif

Adultes : 8 €; Seniors (+ 65 ans) : 6 €; Tarif réduit* : 5 €; Étudiants (- 25 ans), chômeurs, PBS : 3 €; Article 27 : 1 ticket + 1,25 €; Groupes adultes (min. 10 pers.) : 5 €; Groupe ESAHR (min. 10 pers.) : 5 €; Groupes scolaires** (min. 10 pers.) : 2 €.

* Louviérois, enseignants, FED+, Carte Prof, Klasse Leraren Kaart, Cartes FWB, WCC.BF, Leerlingkaart, Astrac, Carte Culture UCL, Service social du Gouvernement Wallon, Membres JAP, MONS2015, La FAP. ** Hautes écoles, Universités et ESA

L'entrée est gratuite pour : les enfants de moins de 12 ans, groupe scolaire de l'enseignement obligatoire de la FWB, Museum Pass, ICOM, AFMB, Attractions & Tourisme, Wallonia Card, les enseignants accompagnants, les artistes présents nos collections ou exposés, le 1^{er} dimanche du mois.

Tél. 064 27 87 27.

<https://www.centredelagravure.be/>



www.museephoto.be

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur, 11
6032 Mont-sur-Marchienne
Tél. 071 43 58 10

En cours et jusqu'au 18 mai 2025

Studio Stone, Jean-Marc Wull, Lucie Pastureau, Pablo Briones, Loredana Marini

STUDIO STONE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le Studio Stone, ou Atelier Stone, est né de l'association photographique du couple formé par la Belge Wilhelmine Camille Honorine Schammelhout, alias Cami Stone, et le Russe Aleksander Serge Steinsapir, alias Sasha Stone. Ils se rencontrent à Berlin et leur studio y voit le jour en 1924. Si le nom de « Stone » est aujourd'hui quelque peu oublié, ils sont à l'époque reconnus parmi les meilleurs photographes de leur temps. Les journalistes et chroniqueurs parlent de leurs photographies en termes élogieux et les placent souvent à égalité, voire au-dessus, de leurs homologues qui font aujourd'hui référence dans l'histoire de la photographie : André Kertész, Germaine Krull, László Moholy-Nagy et même Man Ray, pour n'en citer que quelques-uns.

AVANT-GARDE ARTISTIQUE

En 1920, le milieu photographique en plein bouillonnement trouve une expression nouvelle dans les courants d'avant-garde de la « Neues Sehen » (« Nouvelle Vision ») et de la « Neue Sachlichkeit » (« Nouvelle Objectivité ») nés en Allemagne. Le couple Stone entretient de multiples liens avec cette avant-garde par l'intermédiaire de ses nombreuses relations à Berlin, Paris et Bruxelles. Ils sont, de plus, largement présents dans les principales expositions de photographies « modernes » de l'époque que ce soit en 1929, à l'Internationale Ausstellung des Deutschen Werkbunds Film und Foto (FiFo) de Stuttgart, Zurich, Vienne et Berlin, ou lors de l'Exposition internationale de la photographie organisée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1932. Leurs images sont aussi abondamment publiées dans les magazines et journaux illustrés allemands, belges et français diffusant la modernité artistique tels Uhu, Der Querschnitt, Die Dame, Variétés, Das Kunstblatt ou encore Vu. Cette très vaste diffusion fait de Cami et Sasha Stone les photographes parmi les plus vus à l'époque mais également des importants « propagateurs » de l'esthétique de la Nouvelle Vision.

L'ORGANISATION DU STUDIO STONE

En peu de temps, les Stone deviennent des photographes de commande très réputés. Au début des années 1930, ils quittent Berlin pour Bruxelles et y ouvrent un nouvel atelier. Le couple se sépare



Cami Stone. Portrait réalisé sur le tournage de *Im Misère au Borinage* d'Henri Storck et Joris Ivens, Borinage, Hainaut, 1933. Épreuve à la gélatine argentique, tirage d'époque, 60,2x50,7 cm. Coll. Musée de la Photographie à Charleroi MPC 98/662 © Droits réservés.

en 1939 et l'activité du studio prend fin, tous les deux continuent cependant à pratiquer la photographie. Durant l'existence du studio, une classification et une identification des tirages est pratiquée et la majorité des photographies portent au revers un tampon indiquant « Atelier Stone », « Studio Stone », « Copyright Sasha Stone », « Copyright Cami Stone ». Ces indications ne peuvent cependant être considérées comme des attributions strictes à Cami ou Sasha. Il semble également vain de tenter une attribution sur base stylistique tant est étroite leur collaboration artistique. Dans l'exposition et le catalogue, lorsque l'attribution est incertaine, la mention « Studio Stone » est indiquée. Si Cami ou Sasha est l'auteur certain de la photographie, son nom est repris dans la légende.

SUJETS PHOTOGRAPHIQUES

Les Stone proposent un très large panel de sujets photographiques : l'architecture, l'urbanisme, les nus, la photographie

de spectacle, le portrait artistique ou politique et le reportage social. Cette production ne connaît pas de distinction qualitative, leurs publicités vantant à la fois la photographie publicitaire, industrielle, artistique ou le portrait d'enfant. De plus, la comparaison entre leurs travaux allemands et belges montre la similarité des thèmes traités, leur installation à Bruxelles s'inscrivant dans la continuité et non la rupture. Une constance visible également dans la qualité technique et esthétique de leurs images où l'usage de la légère plongée ou contre-plongée, le cadrage dynamique, la netteté des sujets et l'attention portée à la lumière caractérisent leur production. L'exposition s'organise donc en section thématiques avec une attention particulière accordée à l'usage des photographies au sein des publications, premier vecteur de diffusion et de réception des images à l'époque.

COLLABORATION MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE À CHARLEROI ET AMSAB-INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE

Studio Stone est le fruit d'une collaboration entre le Musée de la Photographie à Charleroi et l'Amsab-IHS à Gand dont la collection est riche de 170 tirages originaux, archives et autres documents des Stone, jamais exposés ensemble auparavant. Plusieurs autres collections complètent le corpus de l'exposition, en premier lieu celle du Musée de la Photographie, à laquelle s'ajoutent celles de plusieurs institutions et centres d'archives belges et allemands. La



Sasha Stone. Grosskraftwerk Klingenberg Berlin. (Grande centrale électrique de Klingenberg Berlin), 1928. Épreuve à la gélatine argentique, tirage d'époque, 23,9x17,7 cm. Coll. Amsab-IHS fo028506.



Sasha Stone. Publicité pour l'association allemande des bijoutiers, Allemagne, août 1930. Épreuve à la gélatine argentique, tirage d'époque, 23x17 cm. Coll. Musée de la Photographie à Charleroi MPC 2019/60.



Cami Stone. Berlin, leben am Bahnhof Friedrichstr. (Berlin, vivre à la gare Friedrichstr.), 1920-1929. Épreuve à la gélatine argentique, tirage d'époque, 246x18,3 cm. Coll. Amsab-IHS fo028457 © Droits réservés.

seule exposition monographique consacrée uniquement au travail de Sasha Stone eut lieu en Allemagne en 1990 et fut également présentée, à l'époque, au FOMU à Anvers. L'exposition Studio Stone s'inscrit dans la lignée des recherches et valorisations précédentes sur les photographes en parcourant leur production et en ajoutant des œuvres et documents inédits issus de leur pratique artistique.

INSTITUTIONS DONT LES ŒUVRES FONT PARTIE DE L'EXPOSITION

Amsab-Institut d'Histoire Sociale, Gand ; Archives et Musée de la Littérature, Bruxelles ; Archives de la Ville de Bruxelles ; Axel Sprin-

ger Syndication, ullstein bild, Berlin ; Berlinische Galerie, Berlin ; BOZAR, Bruxelles ; Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris via l'Agence Photo GrandPalaisRmn, Paris ; Folkwang Museum, Essen via l'Artothek, Fürth ; FOMU, Anvers ; Institut Emile Vandervelde, Bruxelles ; Institut für Theaterwissenschaft, Berlin ; Koninklijke Bibliotheek et Bibliothèque royale, Bruxelles ; Landesarchiv, Berlin ; Musée de la Photographie, Charleroi ; Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône ; Städel Museum, Francfort ; Stadtarchiv, Magdeburg ; Stadtmuseum, Berlin ; UGent, Gand. Comm. presse.

JEAN-MARC WULL

PORTRAITS RETROUVÉS

Ceci est l'histoire d'une boîte de négatifs découverte en 2000 dans une décharge publique, quelque part en Amérique latine, lors d'un voyage de trois années qu'entreprirent le photographe Jean-Marc Wull et son épouse à bord d'une camionnette.

Une boîte de négatifs trouvée, emportée puis de nouveau oubliée, quinze années durant, avant que le photographe ne s'en souvienne et ne se décide de l'interroger.

Il lui fallait d'abord, parmi tant de souvenirs, se remémorer en quel pays se situait ce terrain vague, questionner les négatifs pour en déterminer l'origine, celle du photographe auquel Jean-Marc Wull voulait rendre hommage. Parmi les centaines de photographies d'identifié, à travers ces visages anonymes en noir et blanc, un portrait va lui fournir un indice déterminant : il s'agit d'un pompier dont les insignes lisibles sur l'uniforme en révèlent le nom et le pays : le Guatemala. Il n'en faut guère plus pour que Jean-Marc Wull décide d'y retourner pour poursuivre ses recherches,



De la série « Portraits retrouvés ». De gauche à droite : © Arturo Gaëtan. © Jean-Marc Wull.

accompagné de Florent de la Tullaye, ami réalisateur de documentaires, fasciné comme lui par ces portraits sauvés de l'oubli. Les deux enquêteurs n'auront d'autre solution que de visiter les



De la série « Portraits retrouvés ».
De gauche à droite : © Arthuro Gaëtan. © Jean-Marc Wull.



De la série « Portraits retrouvés ».
De gauche à droite : © Arthuro Gaëtan. © Jean-Marc Wull.

casernes de pompiers du Guatemala, espérant pouvoir identifier celui qui constitue alors leur unique espoir de parvenir jusqu'au photographe. La chance sourit aux deux amis : Carlos E. Leon vit à Chiquimulilla, dans le département de Santa Rosa, au sud du pays, à la frontière du Salvador. Il leur apprend qu'Arthuro Gaëtan décédé depuis plus de trente ans, était le photographe du village. Jean-Marc Wull reconnaît et photographie avec son Rolleiflex, cinquante ans après leur passage en studio, celles et ceux qui ont survécu. Il poursuit de sorte son enquête au dénouement inespéré, documentant la vie de cette petite communauté sud-américaine, un continent dont les habitants et les paysages ne laissent de le fasciner.

Jean-Marc Wullschleger dit Jean-Marc Wull (1970) est un photographe français qui vit et travaille à Bruxelles. Gradué de la Société

française de photographie, il fut assistant de photographes d'architecture et de mode avant de réaliser de nombreux reportages en Amérique du Sud et en Asie. Il a co-fondé en 2002 Living Agency, spécialisée en photographie d'intérieur et de studio. Portraitiste, photographe et voyageur, il ne revendique pas de forme photographique mais une façon de photographier, témoignant d'une réelle proximité et d'un grand respect pour ceux qu'il photographie. Avec son Rolleiflex, il fixe le reflet d'un héritage culturel empreint de beauté et de chaleur.

Que ce soit par ses portraits effectués dans la seule communauté noire de Bolivie, les photographies des tribus Sécoya d'Amazonie ou Mapuche au Chili, c'est l'existence des communautés qu'il traduit pour mieux en percevoir la réalité.

Comm. presse.

Photographies de Jean-Marc Wull.



Photos : A. J. Baudoux.

LUCIE PASTUREAU

Elle se fera caresse

En butant sur la difficulté de choisir entre différentes séries, Lucie Pastureau a retraversé ses images en partant de l'idée ambivalente de la fragilité et de la force. Tour à tour douces ou rugueuses, les photographies viennent livrer un nouveau récit.

La photographe a fait le choix de déraciner les images de leurs séries, de les entremêler et d'en observer les résonances et les rhizomes, dans une volonté de donner à voir l'opacité, l'énigme de l'image elle-même.

Après des études à l'Institut d'arts visuels d'Orléans en section communication, Lucie Pastureau intègre l'école Nationale des Arts Décoratifs de Paris en section photographie. Diplômée en 2008, elle co-crée la même année, avec Lionel Pralus et Hortense Vinet, le collectif Faux Amis. Lucie y développe en partie ses recherches sur la photographie et le texte en diversifiant les supports, vidéo, installation, édition...

Particulièrement sensible à l'imagerie familiale et aux petites choses du quotidien, elle tente de tracer une cartographie intimiste d'un territoire, d'un groupe ou



Lucie Pastureau. De la série 20° Rue Ouest, 2023. © Lucie Pastureau/Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais.

d'un individu. C'est ainsi qu'elle s'intéresse aux périodes de transitions, entraînant un déséquilibre, une bascule d'un état à un autre.

L'adolescence, la sortie du cocon familial, le lieu de soin sont autant de sujets qui l'animent.

C'est par la photographie qu'elle tente de capter ces micros chamboulements intérieurs et envisage sa pratique comme une recherche : aiguiser les mots, manipuler les images, les ordonner et les classer, en étudiant les potentiels narratifs...

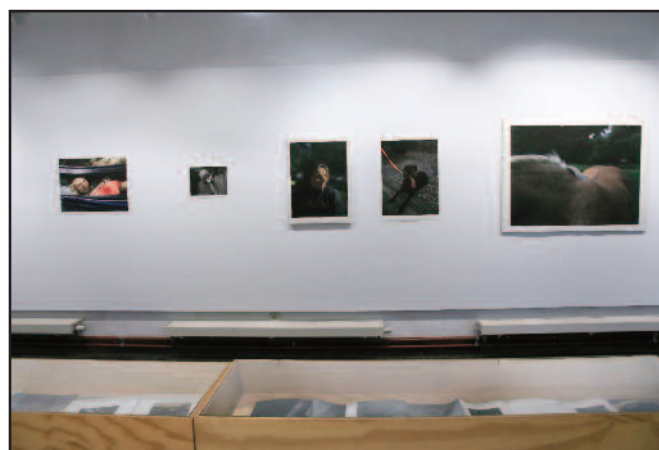
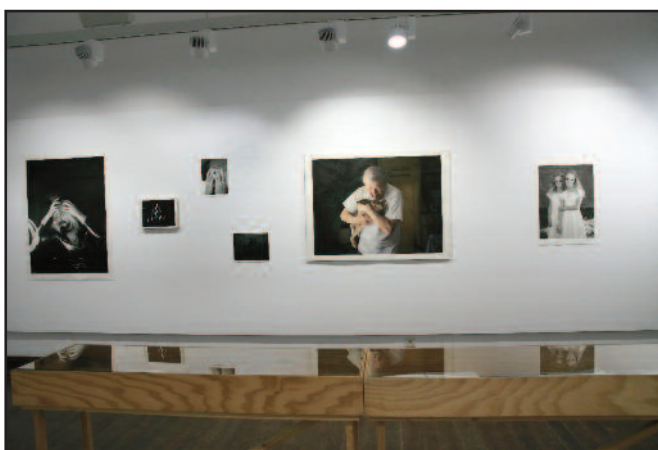
Elle alterne résidences d'artistes (Mission, ARTU, CLEA, résidence de création), expositions/projections en festival, cours (Institut pour la photographie, Université, ateliers divers), presse et projets corporate.

En 2012, Lucie Pastureau intègre l'agence Hans Lucas et travaille régulièrement pour la presse dans le Nord, en collaborant principalement avec le journal

Le Monde.

Membre de l'ADAGP depuis 2023.

Comm. presse.



Photos : A. J. Baudoux.

Galerie du Soir

LOREDANA MARINI

Quartier Jean-Bart Guynemer

Depuis octobre 2023, Loredana Marini s'est engagée dans l'étude d'un quartier de logements sociaux dans le nord de la France, à Dunkerque, dans la commune de Saint-Pol-Sur-Mer.

Ce choix découle d'une volonté de comprendre les enjeux sociaux contemporains dans un environnement où les défis sont palpables, notamment en période de réhabilitation du quartier.

Une fois par mois, Loredana s'est rendue durant quelques jours à Saint-Pol-Sur-Mer pour être en immersion avec les habitants du quartier. C'est à l'aide d'une chambre photographique qu'elle crée ses photographies, que ce soit en couleur ou en noir et blanc.

Un choix qui lui permet d'être au plus près des habitants, en utilisant un processus qui permet de définir un cadre précis pour chaque image.

Comm. presse



Loredana Marini. De la série Quartier Jean-Bart Guynemer © Loredana Marini.



Loredana Marini. De la série Quartier Jean-Bart Guynemer © Loredana Marini.

Boîte noire

PABLO BRIONES

Les traces

Les Traces, de Pablo Briones, 2019, espagnol – court-métrage sous-titré en français, 13' 20". Domitila travaille comme domestique à Genève, sans statut légal, depuis plus de 20 ans.

À la disparition de sa fille, elle se retrouve dans une précarité économique et sociale sans précédent.

Né à Tucumán en 1983, Pablo Briones est un réalisateur argentin qui explore l'espace liminaire entre le documentaire et la fiction.

Comm. presse



Les Traces. © Pablo Briones.

INFOS PRATIQUES

TARIF

Prix plein : 8 €. Seniors +60 ans : 6 €. Personne à mobilité réduite : 4 €. Étudiants 4 €. -12 ans : gratuit.

Demandeurs d'emploi : 1,25€ ;

Groupe de plus de 10 personnes : 5 €.

-12 ans, Cartes diverses*, Partenaires, Amis du Musée.

Accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Gratuit.

*Carte culture JTI, Musée de l'Elysée (CH), BPS22, Bois du Cazier, FOAM, ICOM / Icomos, Pass 365.be (valable pour 2 pers.), Carte Prof. museumPASSmusées. Accès gratuit aux collections permanentes. 4 € (tarif plein) / 2,50 € (tarif réduit) pour l'accès aux expositions temporaires.

Premier dimanche du mois : Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 €.

ACCÈS

En voiture de Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km. périphérique R3, sortie 5. Train Charleroi-Sud puis bus. Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

MAISON DE LA LAÏCITÉ

Rue Lambert Fortune, 33
1300 Wavre

Du 22 février au 2 mars, à Wavre

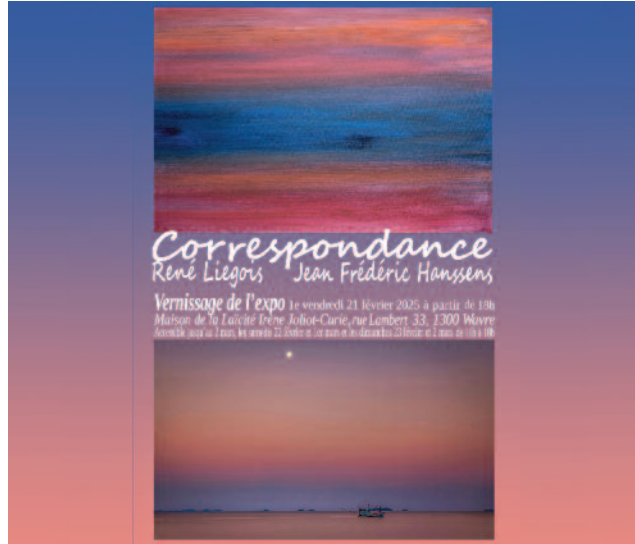
Correspondance

René Liegois, peintre & Jean Frédéric Hanssens

Ils pourchassent les instants magiques et furtifs les artistes René Liegois, peintre, et Jean Frédéric Hanssens, photojournaliste avec leurs filets à Instants qui ressemble à un filet à papillons. Ils les chassent et capturent tous les instants.

Les soudains, les fantômes, les instantanés, les instants couleurs, les timides et même les instants qui n'existent pas encore.

les instants invisibles furtifs comme l'éclair et les instants qui convergent deux par deux pas comme les soldats mais comme les yeux, le corps, le cœur et les amoureux d'un instant et de tous-jours.



Les instants du surgissement de la compréhension et de la lucidité.

Après les avoir capturés les instants magiques ils les exposent.

Ces instants posés les uns à côté des autres sont du temps gagné sur la routine de la machine du temps qui fabrique la vie de tous les jours avec ses rouages de machination et d'ennui.

Thierry Robberecht.

Accessible les samedis 22 février et 1^{er} mars et les dimanches 23 février et 2 mars de 11 à 18 heures.

Vernissage le vendredi 21 février à partir de 18 heures.

GALERIE PHOTOGRAPHIQUE OUVERTURE

Rue Sainte-Walburge, 1
4000 Liège
<https://ouvertures.be/>

En mars et avril, à Liège

Photographie de Francis Cornerotte

À l'occasion des 40 ans du théâtre *Le Moderne*.

Issues d'une centaine de spectacles de théâtre joués durant ces 40 dernières années au Moderne, les photographies de Francis Cornerotte s'adressent aux amoureux du théâtre, et au public qui y vient de plus en plus nombreux. "Viens voir les comédiens, voir les musiciens, voir les magiciens" comme le chantait le grand Charles ... Vernissage le samedi 8 mars de 14 à 18 heures.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Samedi et dimanche 8 et 9 mars de 14 à 18 h. Samedi 19 avril de 14 à 18 h. Dimanche 20 avril de 14 à 20 heures.

Lors des spectacles du Moderne de janvier et février 2025 ou sur rendez-vous.



En cours et jusqu'au 2 mars 2025

Rachel Labastie et Nicolas Delprat

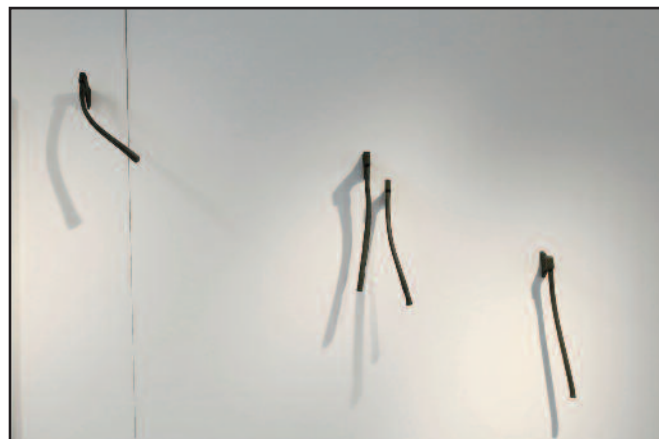
L'obscur objet des désirs les plus clairs.

Elle est céramiste et sculptrice, il est peintre. Couple dans l'art et dans la vie, partageant un atelier à Bruxelles depuis 2011, Rachel Labastie et Nicolas Delprat ont carte blanche cet automne à Keramis.

Née à Bayonne en 1978, Rachel Labastie réalise des sculptures et des installations où la présence de la terre, cuite ou crue, est dominante. Son œuvre est, selon Marie-Laure Bernadac, dans « un état transitoire de transformation, de métamorphose, qui nous fait voir et sentir au-delà de l'apparence des choses ».

Né à Rennes en 1972, Nicolas Delprat mène une réflexion sur la valeur de la lumière en peinture et son statut de sujet et d'objet au cours de l'histoire de l'art depuis l'invention de la photographie à celui de l'objet lumière dans l'art contemporain, à travers notamment les installations de Dan Flavin ou les environnements de James Turrell. Rompu à cet exercice puisque cette exposition est leur sixième en duo, les artistes se produiront au sein d'un dispositif scénographique intégré.

Comm. presse.



A. J. Baudoux.

Envolée de haches. Rachel Labastie. 2013-2024. Grès.

En cours et jusqu'au 2 mars 2025

Jeanne et Georges Vercheval

La possibilité d'un portrait.

Plongez dans l'univers de Georges et Jeanne Vercheval à travers leurs dons à Keramis. Cette exposition révèle des portraits, des œuvres céramiques et le militantisme féministe du couple.

L'automne dernier, Georges Vercheval rassemblait un ensemble de photographies issues de reportages effectués auprès d'ateliers de potiers-artistes dans le courant des années 1960-1970. Cette série de tirages en noir et blanc montrent des vues d'atelier ainsi que des portraits, parfois des artistes au travail les mains dans la terre. Ces documents sont précieux pour Keramis dans la mesure où certains artistes disparus appartiennent au panthéon de la céramique belge du siècle passé. Ces dernières années, Georges et Jeanne Vercheval ont également fait don d'œuvres de céramistes tels que Marc Feulien et Monika von Boch, cette dernière étant membre de la famille des fondateurs de la faïencerie louviéroise. Le fonds Jeanne et Georges Vercheval ainsi constitué est valorisé à Keramis en relation avec le travail de Rachel Labastie et Nicolas Delprat.

L'exposition met également en lumière le militantisme féministe de Jeanne Vercheval, initiatrice des Marie Mineur en Wallonie, et le combat mené spécifiquement aux côtés de Maria Moreau, syndicaliste à la faïencerie Boch.

Comm. presse.

KERAMIS

Tél. 064 23 60 70. - info@keramis.be

Accessible le mardi de 9 à 17 heures, du mercredi au dimanche de 10 à 18 heures.

Prix

Adultes 8 €; Séniors (65+), étudiant 6 €; Demandeur d'emploi 4 €; Article 27 1,25 € + 1 ticket. Entrée groupe 6 € par personne, min. 15 adultes.

L'entrée est gratuite, le premier dimanche du mois.



A. J. Baudoux.

Gerry Johansson

Tokyo à travers l'objectif du photographe

Gerry Johansson (1945, Suède) est l'un des photographes les plus renommés de Suède. Travaillant principalement en noir et blanc, Johansson est attiré par les détails souvent négligés de l'espace urbain. Au fil des ans, il a réalisé des œuvres aux États-Unis, en Suède, en Italie, au Japon, en Allemagne et en Espagne, et a publié plusieurs livres de photographie. Pour sa nouvelle exposition, la galerie présente une sélection de photographies, issues des séries Tokyo et Ehime, réalisées par l'artiste lors de ses voyages au Japon. À travers les yeux de Johansson, Tokyo devient une ville sereine et structurée, bien loin de l'agitation et du bruit urbain habituels. Capturées au printemps 2004, ses photographies réduisent cette métropole tentaculaire à son essence : des lignes nettes, des formes géométriques et des architectures modulaires. Publié également sous forme de livre photo, la série Tokyo transforme le chaos de la ville en scènes soigneusement composées, mettant en avant la tranquillité et l'harmonie architecturale abstraite. Johansson simplifie le paysage urbain complexe en compositions nettes, où les angles et les formes prennent le dessus, souvent en contraste avec les éléments sauvages de la nature. Son approche évoque le style du mouvement *New Topographics* des années 1970, mené par des photographes comme Lewis Baltz et Nicholas Nixon, dont les photographies en noir et blanc ont transformé les espaces urbains en abstractions rythmiques. La série Tokyo de Johansson est une exploration sophistiquée de la structure contemporaine de la ville, évoquant un sentiment de calme et de silence, marqué par l'absence de présence humaine.

En 1999, Gerry Johansson a passé quatre semaines à Matsuyama, située dans la préfecture d'Ehime, au sud d'Hiroshima. La série Ehime qui en résulte est une exploration de la ville japonaise moderne. Elle examine l'influence des symboles culturels traditionnels, en particulier en relation avec la nature. Johansson se concentre sur les éléments fondamentaux de la culture japonaise — montagnes, arbres, eau —, les capturant aussi bien dans leur environnement naturel que comme symboles dans le Japon contemporain. À travers ce travail, le photographe pose la question : « Qu'est-ce que le Japon aujourd'hui ? ». Utilisant une chambre photographique grand angle 8x10, Johansson crée des images qui réfléchissent sur la notion de beauté dans le paysage urbain japonais. Ehime expose l'interconnexion entre tradition et modernité.

Gerry Johansson a étudié le design graphique à la *School of Design and Crafts de Göteborg*, en Suède. Après avoir obtenu son diplôme en 1969, il a travaillé comme designer graphique avant de se consacrer pleinement à la photographie au milieu des années 1980. Les œuvres de Johansson font partie des collections du Moderna Museet à Stockholm (Suède) et de la Tangen Collection du Kunstsilo à Kristiansand (Norvège). Depuis 1985, Gerry Johansson a publié plus de trente livres, dont les récents *Maine (The Ice Plant, 2024)*, *Spanish Summer (MACK, 2022)* et *American Winter (MACK, 2018)*. Il a reçu le Swedish Arts Grants Committee's Award (2012), le Lars Tunbjörk Prize (2019) et la médaille Prince Eugen (2024). Il vit et travaille à Höganäs, en Suède.

Horaires : Lundi, mardi, mercredi fermé. Jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 14 à 18 heures. Comm. presse.



Gerry Johansson, Akehama, Ehime, Japan, 1999.



Gerry Johansson, Torkad Bläckfisk, Uchimi Village, Ehime, Japan, 1999.



En cours et jusqu'au 9 mars, à Bruxelles

Monira Al Qadiri

The Archaeology of Beasts

Pour plus d'informations concernant cette manifestation, cliquez sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2025/02/ARTS-IMAGES-69.2-JANVIER-2025.pdf>



MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

Chaussée de Mariemont, 100.7140 Morlanwelz
Tél. 064 27 37 41

En cours et jusqu'au 20 avril 2025

Bouddha

L'expérience du Sensible

INFOS PRATIQUES

Accessible

Du mardi au dimanche du 10 à 17 heures (d'octobre à mars).

Ouvert les lundis fériés.

Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture.

Tarifs

Adulte (27-64 ans) 8 €; Enfant gratuit. / Amis de Mariemont gratuit.

Étudiant (19-26 ans) 4 €. / Professeur (muni de sa carte) 6,50 €.

Chercheur 8 €. / Article 27 1,25 € + un ticket. / Public fragilisé 3 €.

/ Senior (+65 ans) 5 €. Gratuit le premier dimanche du mois.

Pour plus d'informations concernant cette manifestation, cliquez sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2024/11/ARTS-IMAGES-68.2-NOVEMBRE-2024.pdf>



MUSÉE DU VERRE

Rue du Cazier, 80
6001 Marcinelle
Tél. 0496 599 214

En cours et jusqu'au 9 mars 2025

Symbiose

Le verre en duo

TARIFS

Entrées :

Entrée collection permanente : Gratuit

Entrée exposition temporaire : 6 €.

Tarif réduit (12 à 18 ans, Seniors, Groupe à partir de 10 personnes, personnes extraordinaires, partenariats dans le cadre de sa promotion : 3 €.

Enfant de moins de 12 ans, membres d'attractions et Tourisme, de MSW, de l'ICOM, de l'association des agents communaux, de la FWGT, article 27, Cartes SW, FED+, « Jeunes » + Prof : gratuit.

Tous les premiers dimanches du mois : Entrée gratuite.

Visites guidées sur réservation:

Avec accès pour la Funoc, apprenant le Français (FLE) et article 27 : gratuit.

Ecoles - Visite guidée - sur réservation :

- Classes du secondaires et du supérieur sans atelier : 25 € entrée comprise (collections permanentes et expositions temporaires).

- Classe niveau maternel et primaire avec atelier : 2,5 € par enfant

- Classe niveau maternel et primaire sans atelier : gratuit.

- Hors temps scolaire avec atelier : 5 € par enfant.

ACCESSIBLE

Du mardi au vendredi de 9 à 17 heures, samedi et dimanche de 10 à 18 heures.

Pour plus d'informations concernant cette manifestation, cliquez sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2024/11/ARTS-IMAGES-68.2-NOVEMBRE-2024.pdf>



Du 7 février au 10 août, à Bruxelles

When We See Us

Un siècle de peinture figurative panafricaine

Pour plus d'informations concernant cette manifestation, cliquez sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2025/02/ARTS-IMAGES-69.2-JANVIER-2025.pdf>

**GALERIE
LA FOREST
DIVONNE**

Avenue Louise, 130
1000 Bruxelles
Tél. 02 544 16 73

En cours et jusqu'au 8 mars 2025

Patrice Giorda

Le Paradis perdu.

Pour plus d'informations concernant cette manifestation, cliquez sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2025/02/ARTS-IMAGES-69.2-JANVIER-2025.pdf>



Rue de la Loi, 14
7100 La Louvière
Tél. 064 22 46 99
www.dailybulandco.be

En cours et jusqu'au 9 mars 2025

Ça est deux pipes

Manifestes et contremanifestes surréalistes

HORAIRES

Ouvert du mardi au vendredi de 13 à 17 heures. Le samedi et le dimanche de 14 à 18 heures.

Entrée libre.

Pour plus d'informations concernant cette manifestation, cliquez sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2024/11/ARTS-IMAGES-68.2-NOVEMBRE-2024.pdf>



MUSÉE DE LA BOVERIE
Parc de la Boverie 3
4020 Liège

En cours et jusqu'au 16 mars 2025

Les Mondes

de

Paul Delvaux

Détails sur ces expositions en cliquant sur le lien suivant :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/wp-content/uploads/2024/11/ARTS-IMAGES-68.2-NOVEMBRE-2024.pdf>

Arts & Images Réalisation : A. J. Baudoux-Godart. Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le réenvoi d'Arts & Images 66.2, 67.2 et 68.2. Arts & Images est hébergé sur : <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> <https://pcsoignies.com/arts-images/> <http://www.photoclubrebecq.be/spip/index.php> où vous pouvez le télécharger.